

3 mai 2007



**Cérémonie de promotion  
dans les Ordres nationaux  
de l'actrice Yolande MOREAU,  
des chanteurs RENAUD (Séchan)  
et David LINX,  
ainsi que de l'auteur  
de bande dessinée Benoît SOKAL**

\* \* \*

Fadila LAANAN, ministre de la Culture, de l'Audiovisuel  
et de la Jeunesse de la Communauté française

\* \* \*

3 mai 2007 - 14h30 - Théâtre National  
111 Boulevard Emile Jacqmain - 1000 Bruxelles

**Contact:**

**Pascal Sac**

Porte-parole

Cabinet de Fadila Laanan, ministre de la Culture, de l'Audiovisuel et de la Jeunesse de la  
Communauté française

Place Surllet de Chokier, 15-17 - 1000 Bruxelles

Tél. : +32/(0)2/213.17.00

Direct : +32/(0)2/213.17.48

Gsm : +32/(0)477/252.285

E-mail : [pascal.sac@cfwb.be](mailto:pascal.sac@cfwb.be)

Site internet: [www.laanan.cfwb.be](http://www.laanan.cfwb.be)

**Yolande MOREAU, comédienne**  
**Officier de l'Ordre de la Couronne**

Hasard du calendrier, Yolande Moreau vous étiez il y a quelques jours encore sur la scène du Théâtre du Rond-Point à Paris pour une reprise assez inattendue de « Sale affaire, du sexe et du crime », ce one woman show qui donna le coup d'envoi de votre carrière au début des années 80.

Reprise inattendue en effet, puisque le spectacle était précédé par la projection du film que vous avez réalisé avec Gilles Porte, le très beau « Quand la mer monte », pour lequel, il y a deux ans, vous avez obtenu les Césars de la Meilleure Actrice et du Meilleur Premier Film.

Or, c'est précisément dans ce film qu'on vous retrouve sur scène avec votre inoubliable robe à rayures verticales, votre cabas d'où dépasse un poireau, votre masque inquiétant et vos bras, nus, couverts de sang...

Ce retour sur vous-même, sur votre parcours, vingt-cinq ans plus tard, me rappelle que les plus grands artistes sont ceux qui, bien souvent, travaillent à l'élaboration d'une œuvre unique. Une œuvre qui, même si elle revêt des formes variées, même si elle emprunte des chemins de traverse, ne poursuit en définitive qu'une seule étoile, n'aspire qu'à un absolu qui se résume en peu de mots.

Je n'en utiliserai qu'un pour qualifier votre travail : la générosité.

La même qu'il y a vingt-cinq ans, intacte. On ne pouvait rêver plus beau pied de nez au temps qui passe.

Je laisse donc le dernier mot à votre complice Gille Porte qui a dit un jour : « Yolande, c'est la Signoret d'aujourd'hui ».

**Fadila LAANAN**

**Renaud SÉCHAN, dit RENAUD, chanteur**

**Officier de l'Ordre de la Couronne**

J'appartiens à une génération qui a grandi avec vous, Renaud. Et au moment de rédiger ces quelques mots, ce sont des souvenirs par dizaines qui me sont revenus en mémoire. Des chansons encore et toujours, des refrains qu'on connaît par cœur. Mais aussi des souvenirs de manifs, de coups de gueule, d'âpres discussions pour défendre un monde meilleur, un monde plus juste. Des souvenirs d'engagements, nos premiers engagements.

Oui Renaud, bien plus que les théoriciens, vous avez été pour les gens de ma génération le vecteur d'idées nouvelles, de paroles libérées ; un aiguillon qui a ouvert nos esprits sur l'état de nos sociétés.

Notre conscience était à gauche mais elle manquait sans doute de points de repère. Vous avez été l'un de ceux qui nous ont aidés à mieux exprimer, à mieux défendre des valeurs qui étaient encore embryonnaires chez bon nombre d'entre nous.

J'estime avoir une véritable dette envers vous à cet égard.

Bien sûr vous avez eu vos périodes de doute, de fatigue, d'énervement, votre statut de chanteur « énervant » est devenu parfois celui du chanteur « énervé ». Mais je n'ai jamais perçu chez vous de remise en cause des valeurs fondamentales qui vous ont toujours animé.

Vous restez cet « anarcho-socialiste » comme le fut votre père et, croyez-moi, vous avez le chic pour en énerver encore beaucoup, de droite comme de gauche. C'est plutôt bon signe par les temps qui courent.

**Fadila LAANAN**

## **David LINX, chanteur et compositeur de jazz**

### **Chevalier de l'Ordre de la Couronne**

La vie devrait toujours ressembler à la voix de David Linx. Tour à tour survoltée, débridée, sans temps mort ou bien apaisée, voluptueuse, pleine de respirations, de soupirs, de mélancolies, de tristesses parfois.

David Linx chante comme il vit, nous aimerions vivre comme il chante.

Et la vie est sans frontières comme la carrière de ce prodige, baigné dès son plus jeune âge dans l'atmosphère du jazz le plus raffiné.

Par l'intermédiaire de son père, organisateur du festival de jazz de Middelheim, il croise dans sa jeunesse des musiciens comme Lee Konitz ou Sonny Rollins ou une chanteuse exceptionnelle comme Sarah Vaughn.

Rien d'étonnant à ce que David Linx aborde le jazz par tous les angles : il apprendra à chanter, à écrire, à composer et à jouer de différents instruments tout à la fois.

Rien de surprenant, dès lors, à ce que cet artiste du genre surdoué ait produit une œuvre multiforme, qui ne s'engonce dans aucune routine, qui étonne souvent en même temps qu'elle séduit.

Rappelons, bien sûr, l'hommage sentimental et tout à fait mémorable à James Baldwin, ce magnifique opus intitulé « A Lover's Question », paru quelques mois avant la mort de l'écrivain américain et sur lequel celui-ci dira quelques-uns de ses plus beaux poèmes, mis en musique par David Linx, accompagné de Steve Houben, Toots Thielemans, Viktor Lazlo ou encore Steve Coleman.

Que dire également du très réussi « L'instant d'après », paru voici quelques années ? On appréciait déjà David Linx comme l'un des talents les plus rares du jazz anglophone européen, et voilà qu'il nous déconcerte avec un album chanté en français.

Continuez à nous émouvoir Monsieur Linx, continuez à rythmer nos existences.

**Fadila LAANAN**

**Benoît SOKAL, scénariste, dessinateur  
et coloriste de bande dessinée,  
concepteur de jeux vidéos**

**Officier de l'Ordre de Léopold II**

Dans toutes les formes d'expression artistique, et à toutes les époques, il faut des visionnaires, des artistes capables de s'imprégner de leur temps à un point tel que leurs œuvres font véritablement surgir l'avenir.

Le 20e siècle n'a pas manqué de visionnaires. Et il est particulièrement amusant, à la faveur de ce siècle naissant, de m'adresser aujourd'hui à un de ces visionnaires du siècle passé.

C'est au milieu des années nonante en effet – mille NEUT CENT nonante – que Benoît Sokal, auteur et créateur du déjà célèbre Canardo, découvre les possibilités du média informatique alors en pleine révolution. Il l'utilisera d'abord pour coloriser ses dessins puis, très vite, prendra conscience du potentiel de ce qu'on nomme l'image 3D.

Car Benoît Sokal se définit avant tout comme un auteur qui raconte des histoires avec des images. Et il n'y a pas, chez lui, de tabou quant à la manière de créer ces images.

Sans renier la valeur de l'encre et du papier, il s'en détache pourtant, s'aventurant vers des zones de conception qui anticipent clairement le formidable développement des univers virtuels d'aujourd'hui.

Le cap essentiel est franchi au tournant du siècle avec l'apparition du jeu vidéo prolongeant l'univers superbe et déconcertant de l'Amerzone, un des épisodes clefs de la série Canardo.

Aujourd'hui, Benoît Sokal peut encore être considéré comme un précurseur, utilisant au mieux les moyens de son temps pour bâtir une œuvre qui se diffuse par différents canaux.

Il peut ainsi faire découvrir, lire ou parcourir – et un jour peut-être... sentir – ses univers et les histoires qui s'y déroulent à des publics qui ne se connaissent par forcément, ou qui s'ignorent carrément.

Formidable perspective pour un auteur, non ?

**Fadila LAANAN**